

L'EXPOSITION DE PHILADELPHIE.

Une Exposition universelle, où toutes les nations du globe sont conviées à venir étaler ce qu'elles possèdent de plus riche, de plus parfait, de plus profitable pour les besoins de l'humanité; à venir témoigner du degré de civilisation qu'elles ont atteint par leur application aux arts, à l'industrie, au commerce; à faire échange des nouvelles découvertes qu'elles ont pu faire dans la manipulation des matières brutes pour de nouvelles ressources aux divers besoins de la vie, afin d'en faire bénéficier la famille humaine toute entière; n'est pas une aubaine qui puisse être mise tous les ans à notre disposition.

Celle qui se tient actuellement à Philadelphie, à l'occasion du centenaire de l'indépendance Américaine, à raison de son rapprochement, des facilités de communication de nos jours, et de la communauté d'intérêts que nous avons avec nos voisins sur une foule de points, ne devait donc pas être laissée de côté par nous, d'autant plus que l'occasion ne pouvait manquer de nous offrir une foule de sujets pour les études que nous poursuivons.

Nous étions bien décidé d'abord à profiter autant qu'il nous serait possible des sujets d'étude que nous pourrions rencontrer dans notre excursion, pour en faire bénéficier nos lecteurs dans l'occasion, mais nullement à donner un récit détaillé de tout ce qui aurait pu nous intéresser, lorsque plusieurs abonnés nous contraignirent, pour ainsi dire, d'en agir autrement, nous représentant que bon nombre de nos lecteurs se dédommageaient de l'aridité de nos descriptions de spécimens d'histoire naturelle par ces écarts que nous faisons de temps à autres dans les domaines voisins, et que les naturalistes eux-mêmes ne manqueraient pas de prendre intérêt à ces détails, soit en réminiscence de lieux et d'objets déjà connus, ou dans l'éventualité de pouvoir peut-être tôt ou tard faire leur connaissance. Obtempérant donc à ces observations, et usant